

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2008)
Heft: [2]: Blindés

Buchbesprechung: Une lecture approfondie et nuancée des combats autour de Koursk
[Jean Lopez]

Autor: Monnerat, Ludovic

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un capitaine de la 3e division de la Waffen-SS «Totenkopf» coordonne son action avec un chef de section de chars PzKpfW VI Tigre, avant l'assaut sur Prokorkova.

Compte rendu

Une lecture approfondie et nuancée des combats autour de Koursk

Lt col EMG Ludovic Monnerat

Rédacteur en second, RMS+

L'opération CITADELLE déclenchée par la Wehrmacht en juillet 1943 est généralement présentée comme le tombeau de l'arme blindée allemande. Une analyse détaillée et nuancée, rendue possible par la disponibilité d'archives peu exploitées et par une approche dépassionnée, montre une réalité différente.

Pendant plusieurs décennies, les combats de chars menés autour de Koursk et pour la réduction du saillant éponyme ont été environnés de mythes et présentés comme une défaite allemande sans équivalent, dont les Panzerdivisionen sont sorties définitivement brisées. Les besoins de la guerre froide rendent nécessaire l'illustration de la supériorité qualitative - et non uniquement quantitative - de l'URSS. La bataille de Koursk a été érigée en symbole.

Il faut en français le livre de Jean Lopez, *Koursk – Les quarante jours qui ont ruiné la Wehrmacht*, Economica, Paris, 2008, pour établir la vérité sur ces combats en évitant les écueils de la légende commode comme de son révisionnisme indistinct. D'abord en retraçant la genèse des combats menés au cœur du front de l'est entre le 5 juillet et le 20 août 1943, du point de vue du haut commandement allemand comme de celui de l'état-major général soviétique ; ensuite en décrivant les préparatifs et l'exécution des opérations offensives comme défensives, en distinguant les deux pinces de la tenaille CITADELLE, visant à anéantir plusieurs armées soviétiques, comme les coups de boutoir de l'armée rouge cherchant à exploiter le point culminant de la Wehrmacht ; puis en analysant les causes et les effets des succès et échecs, en remettant à leur juste place les écrits autobiographiques des chefs militaires concernés.

De ce travail considérable et remarquablement précis, que tout spécialiste de l'arme blindée comme des opérations terrestres se doit de lire, on peut ainsi tirer des conclusions particulièrement claires. Non, Koursk n'a pas été la défaite des Panzer : au contraire, les nouveaux

chars allemands *Panther* et surtout *Tigre*, multipliés par l'intégration interarmes et interarmées de la Wehrmacht, ont ravagé les formations blindées soviétiques. Non, l'attaque du saillant de Koursk n'était pas une coûteuse erreur : c'était au contraire la seule option stratégique réaliste pour le IIIe Reich, étant donné le déséquilibre de plus en plus défavorable des forces et la nécessité de conserver l'initiative. Non, l'opération

CITADELLE n'était pas perdue d'avance, en raison de la défense en profondeur érigée par l'armée rouge : ce sont les chefs allemands qui ont manqué le succès en sous-estimant leurs ennemis, aveuglés par les pannes du renseignement et par leur propre orgueil.

Cette analyse ne change rien aux conséquences stratégiques de cette gigantesque bataille : après Koursk, l'initiative sur le front de l'est restera en permanence dans le camp soviétique, qui frappera quand et où il le voudra jusqu'à conquérir Berlin. En revanche, l'étude de Jean Lopez permet de démêler le faux du vrai et de mesurer la supériorité opérative des Soviétiques, qui engageront constamment leurs réserves à bon escient, au point d'épuiser en vaines marches et interventions secondaires les quelques grandes unités mécanisées allemandes qui auraient pu obtenir la décision. Sans pour autant rééditer les grands encerclements de l'été 1941, faute de motorisation et d'infanterie en nombre suffisant, faute également d'une aviation suffisamment approvisionnée en carburant pour appuyer durablement les forces terrestres.

